

Liberté, liberté, liberté...

Je ne sais pas si j'ai envie de te chanter ou de te crier.

par Imanou Risselard

Si la voie est un cheminement, elle implique tout notre être et son histoire. Imanou Risselard, dans ce texte, nous montre toute la conscience et la force d'amour que nécessite un engagement authentique.

Liberté... Ce mot sonne à mon oreille comme les cloches de ces navires qui par temps de brouillard tintaient pour signaler leur présence. Au cœur de leurs entrailles, au fond de cales, pour toute marchandise, des êtres humains ! Le fond de ces bateaux porte pour toujours l'empreinte indélébile de ce commerce homicide marquant à jamais nos mémoires.

A cette évocation...

A cette évocation, mes yeux se voilent, mon regard flotte dans le vague, il n'y a plus rien qui

puisse le retenir... A la surface de ma chair plus aucun mouvement, je ne suis plus qu'une mer d'huile tandis que dans le tréfonds de mon être, c'est un raz-de-marée d'images, de souvenirs et de récits qui se mélangent et me submergent. Alors, devant mes yeux grands ouverts et pourtant fermés à ce qui se déroule devant eux, s'ouvre au même instant au-dedans de moi une porte sur un espace transpersonnel qui me donne accès à toute la mémoire collective de tous ces corps charriés par ces flots vivant au travers de mes propres cellules. Tous, oui tous, étaient mes ancêtres... Qu'ils eurent été entra-

vés par des chaînes ou qu'ils eurent été ceux qui entravaient par ces mêmes chaînes. Qu'ils eurent été ces êtres humains à la liberté volée, jetés par-dessus bord dans le fin fond de l'océan, les fers aux pieds, ou ces voleurs de liberté qui les jetaient par-dessus bord. C'est cet héritage, cette mémoire de sang, de vie et de mort, cette mémoire métissée qui coule dans mes veines, qui s'anime alors en moi.

Je me souviens...

Je me souviens de la première fois où j'ai posé les pieds sur la terre des Antilles... Les portes de l'avion s'ouvrent, je suis littéralement enveloppée et écrasée par la chaleur. Aussitôt, une foule d'odeurs que je ne connais pas emplissent mes narines, à me couper le souffle. Je suis comme plantée et j'ai peine à avancer un pied devant l'autre tant le poids de cet héritage, sans le savoir encore, pèse sur mes épaules. J'ai à peine dix ans et je ne me doute pas alors que les incidents que je vais y vivre ont un lien avec cette mémoire ancestrale. Par deux fois, j'ai risqué de me noyer. Par deux fois j'ai été sauvée de justesse de la noyade. Ces deux événements n'avaient apparemment laissé aucune trace en moi car j'avais ensuite continué cet été-là à nager dans les vagues avec l'insouciance d'une enfant... Si ce n'est que bien des années plus tard, j'allais voir apparaître et surgir une peur phobique de l'océan, comme si quelque chose d'indicible rôdait au fond de la mer pour venir me happer à un moment ou à un autre.

Quelques années plus tard...

Quelques années plus tard, en empruntant le chemin de la connaissance de soi, j'ai regardé de plus près ma relation à l'océan et j'ai découvert qu'au-delà de ma peur, il y avait un désir. Oui! Celui d'être emportée à mon tour; c'était le seul moyen qu'inconsciemment j'avais alors trouvé pour m'ouvrir à cette partie redoutée de mon histoire et peut-être, de pouvoir l'entendre. Cette « chose » tapie et rôdant dans les fonds abyssaux me suivait quelles que soient les mers où je nageais. Elle m'effrayait et m'attirait irrésistiblement tout à la fois. Cette chose n'était autre que tous ces êtres morts, vivants dans ma mémoire, prisonniers d'une tragédie que l'on veut oublier, refoulés dans le fin fond des océans de notre inconscient collectif; des hommes et des femmes vendus à l'autre, l'étranger, par leurs propres frères, leurs semblables, par des chefs de tribu séduits par des trésors de pacotilles, prêts à tout pour assouvir leurs besoins de puissance et de pouvoir sur les leurs...

Et que dire...

Que dire de ces natifs qui vivaient originellement sur les îles des Antilles, les Arawaks (300 ans après JC). Eux aussi, hélas, ont été décimés

physiquement et culturellement, au point d'être aujourd'hui oubliés dans l'idée populaire que nous faisons du métissage antillais trop souvent limité aux blancs européens et aux noirs d'Afrique. Tous ces peuples se sont mêlés, de force ou de gré, au fil des colonisations, pour donner naissance à une véritable identité de la culture créole: la créolité.

Lorsque j'ai pris la mesure...

Lorsque j'ai pris la mesure de l'ampleur de ces continents internes s'entrechoquant silencieusement en moi, je ne voyais aucune porte de sortie. Je me sentais prisonnière dans mon propre corps fait d'identités multiples en lutte. Les seuls moyens pour en sortir furent la maladie, la folie ou bien de faire taire toutes ces voix par un geste désespéré et irréversible...

Pourtant, malgré tout ça...

Pourtant, malgré tout ça, seule face à ce gouffre d'insolubilité, en silence et dans l'indifférence, j'ai lutté de toute mon âme et de tout mon corps, je me suis accrochée pour ne pas succomber. Je n'ai pas eu d'autre choix que de pacifier tous ces peuples qui vivaient et vivent en moi, d'arrêter cette schizophrénie invisible à l'œil nu et de faire naître une voix face à toutes ces voix. J'ai cessé d'être partisane, de donner raison tantôt plus à l'un ou tantôt plus à l'autre, après être passée de la danse classique à la danse africaine, du Wushu à la Capoeira, des croyances tribales aux analyses sociétales, du Vaudou à l'ethno-psychiatrie. J'ai eu beau chercher dans la religion et la science une réponse, un responsable qui pourrait m'expliquer toute cette folie humaine, cette bêtise, il faut que je vous le dise, je ne n'ai pas plus rencontré de dieux que je n'ai vu traîner la moindre queue d'un diable ou aperçu l'empreinte de son sabot. Et je n'ai pas plus trouvé d'explications cartésiennes. Mais ce que j'y ai seulement et toujours trouvé, je vous l'assure, c'est la trace de l'homme! Alors, j'ai cessé tout mouvement schizophrénique.

J'eus alors la révélation...

La révélation de voir les oppositions s'abolir pour laisser place à une intelligence accrue de mes sens, une écoute sensorielle, la voie de l'union; ce chant qui fait vibrer mon corps de toutes ces voix, de toutes ces notes autrefois discordantes qui s'entrechoquaient les unes contre les autres. Aujourd'hui, elles vibrent enfin les unes avec les autres en ouvrant la voie à une voix réellement métissée. Cet harmonique est le chant de l'alchimie, de la liberté et de toute cette force d'amour qui m'a permis de pardonner, de me pardonner, de réaliser que je ne pouvais pas me mouvoir sans m'émouvoir de ce qui s'anime en moi. Je ne sais combien de larmes se sont écoulées sur mes joues à chaque

Cette force qui s'enroule et se déroule en spirales.



PORTRAIT

Imanou Risselard est avant tout une créatrice inspirée par les sens du sacré exprimé dans l'art scénique (masque neutre, danse), pictural et corporel. Aujourd'hui, après avoir investi ses qualités dans le magazine Génération Tao et le Centre d'Arts et d'Ecologie Corporelle (qu'elle a co-crées avec Pol Charoy), elle se consacre au Wutao® et à la Trans-analyse®.
www.wutao.fr

fois que cette conscience particulière du mouvement prenait corps en moi. C'est cette conscience qui m'a amené et m'a permis de créer le Wutao avec l'homme que j'aime depuis 20 ans déjà...

C'est cette liberté que j'essaie de transmettre

C'est cette liberté que j'essaie de transmettre dans le Wutao, quel que soit le passé auquel nous appartenons et auquel nous sommes fidèlement enchaînés; cette force douce qui s'enroule et se déroule en spirales, se glisse dans les moindres replis de nos tissus, défroissant et libérant au passage les empreintes de notre passé. Faire la paix, oui, et laisser glisser délicatement de nos épaules la cape épaisse de notre histoire, accompagnés du souffle, compagnon indissociable de cette alchimie qui fraye un chemin pour que la parole et la mémoire soient rendues à ces terres muettes de notre corporalité.

Ce souffle que nous chevauchons pour aller à la rencontre de nos espaces intérieurs, tel le tambour du chaman, abroge les frontières érigées par nos pensées et nos émotions étriquées qui demeurent dans une dualité infernale : pour

ou contre l'autre, soumises ou asservissantes et je ne sais quoi d'autre encore tant la liste est longue.

Ce souffle nous élève et nous transporte, nous transfigure, qu'il soit présence douce, pianissimo, rythmé allegro ou fortissimo. Ce souffle que nous devons rendre à l'instant de notre mort. Mais si nous disons « rendre », c'est bien qu'il nous a été donné et s'il nous a été donné, c'est bien pour quelque chose et ce quelque chose pour moi, c'est « éveiller l'âme du corps » de tout ce qui l'entrave pour jouir de la liberté d'incarner le mystère de notre présence à la vie. En tout cas, j'aime à le croire, ou plutôt, j'aime à le voir. Alors, imaginez ma joie lorsque je transmets le Wutao et que je vois sous mes yeux ce moment se produire ; ou quand les corps se « transforment », se « déchaînent », se libèrent, qu'ils chantent et dansent, libres et inspirés par le souffle. ■

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60

LE SOUFFLE DE LA LIBERTÉ



crédit photo © Brian Jackson - Fotolia.com



Au commencement était le verbe. Au commencement était un souffle... Tel ce premier grand inspir qui remplissait nos poumons d'air à l'heure de notre venue au monde. Et si Leonard Orr* avait raison ? Et s'il nous fallait défroisser la mémoire de ce premier instant où nous avons commencé à respirer ? Et si notre liberté passait par la libération de notre souffle ? Ce souffle entravé par des émotions refoulées, des peurs et des colères, des joies et des tristesses, des non-dits, des souff-

frances... Quand il se fluidifie. S'amplifie. S'intensifie. Circule avec puissance et délicatesse. Alors, que se passe-t-il ? Une respiration consciente peut à présent nous traverser et nous accompagner le temps d'une vie, jusqu'à notre dernier soupir. En état de transe, d'extase ou de plénitude, son esprit, léger et puissant, frais et chaleureux, anime nos célébrations, nos chevauchées amoureuses, nos créations inspirées et nos élans de vie, nos moments les plus intimes et nos passages les plus douloureux aussi. Quand il s'essouffle, il y a de la résistance dans l'air ; quand il se déploie, nous sommes ivres de bonheur !

Je goûte chaque jour le plaisir d'une respiration douce comme du miel, subtile comme l'air, dense comme un soufflet de forge. J'entends ses rythmes. Je perçois son cycle. Aspirée vers le ciel, elle me galvanise. Attirée par la terre, elle m'enracine. De la naissance de ce premier inspir jusqu'à mon dernier soupir, elle m'accompagne. Elle m'incarne. De mes folles envies à mes aires de repos, je la cultive. Je la nourris. Je m'en amuse. Et je me souviens avec tendresse de toutes mes retenues, de toutes mes craintes, de tous mes passages en force pour la libérer. Coûte que coûte. Aujourd'hui, la respiration est devenue souffle. Il réalise son alchimie** et il m'enseigne... Quoi ? La liberté.

Delphine Lhuillier

*Leonard Orr a créé dans les années 1970 une technique de respiration consciente appelée *Rebirthing*.

** L'art du Souffle Alchimique® a été insufflé par Pol Charoy et Imanou Risselard. En pratique, une respiration « pulsatoire » précède la respiration pulmonaire.